

Homélie du P. Christian PORTIER
Cathédrale Notre Dame de la Treille

Depuis mercredi, nous voici donc entrés en Carême, temps de *grâce et de réconciliation*, temps *favorable* et béni, selon les mots de l'Apôtre Paul ; temps de préparation à **la fête des fêtes**, celle de Pâques.

Le carême est **un chemin** où nous suivons Jésus qui s'avance vers sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. C'est un chemin jalonné d'étapes qui nous conduira successivement au désert, sur la montagne, au puits de Jacob, à Béthanie et à Jérusalem avec, cette année, les grands et magnifiques textes évangéliques de St Jean.

La première étape, en ce dimanche, est donc celle du **désert** où « Jésus fut conduit par l'Esprit pour être tenté par le diable » Fichtre !

A priori, ce n'est pas très réjouissant : le désert, le diable, les tentations... Certains parmi vous se disent sans doute qu'ils passeraient bien l'étape pour vite aller à la suivante.

Acceptons de ne pas brûler les étapes ! Suivons Jésus pas à pas !

Comme lui, laissons-nous *conduire par l'Esprit Saint* et efforçons-nous de nous mettre vraiment à l'écoute de l'Esprit, de nous laisser guider par Lui afin de vivre ce temps du carême, non pas dans l'austérité et en « faisant des sacrifices », mais dans la paix et même dans la joie (qui sont précisément des fruits de l'Esprit Saint), en ayant toujours en perspective le but de notre marche : la Pâques, c'est-à-dire le passage de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la Vie.

Cette Pâques n'est pas seulement celle du Christ mais aussi la nôtre.

Pour cette première étape, l'Evangile a planté **le décor** : le désert. Et il a mis en place **les acteurs** : Jésus, le diable, les anges mais aussi le Seigneur-Dieu auquel Jésus se réfère constamment pour déjouer les séductions du Tentateur en y opposant chaque fois la Parole de Dieu.

Les tentations, nous savons tous ce que c'est, car nous aussi sommes aux prises avec elles, constamment.

L'Adversaire, le prince du mensonge, nous persuade que, pour vivre heureux et comblé, il suffit de se contenter de « nourritures » terrestres : l'argent, la carrière, les diplômes, le pouvoir, les plaisirs de la table ou de la chair...

Il veut nous faire croire que la Parole de Dieu n'est qu'une série d'interdictions, d'observances contraignantes et impraticables qui nous empêche d'être libres et de nous réaliser pleinement.

C'est ce qui est clairement exprimé dans la première lecture : « *La femme répondit au serpent : 'Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez'. Le serpent dit à la femme : 'Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ... »*

Le Tentateur pervertit la Parole de Dieu. Il fait passer Dieu pour un tyran qui exige une obéissance aveugle à ses ordres sous peine de mort. Il insinue que Dieu est un espion céleste qui épie nos moindres manquements à ses lois pour nous punir.

Or Dieu n'est pas celui-là. Il est **un Père** qui veut la vie des ses enfants et leur propose une communion avec lui, dans l'amour. La seule condition étant de la recevoir de ses mains (comme un don) au lieu de vouloir nous en emparer.

S'il y a un péché originel qui conduit à la mort, c'est-à-dire à la séparation avec Dieu, péché originel qui brise la communion avec Lui, c'est précisément de falsifier son image, de ne plus le voir comme un Père ; c'est de vouloir se passer de lui, de perdre la confiance en son amour et de chercher le bonheur ailleurs qu'en Lui ; c'est d'abdiquer notre titre d'enfants de Dieu.

Mais alors, comme Adam et Eve, nous découvrons que *nous sommes nus*, c'est-à-dire fragiles, vulnérables, insatisfaits... et nous nous cachons pour échapper au regard de Dieu, à sa présence, par peur de Dieu.

Face à cette tentation suprême dans laquelle s'originent toutes les autres, le Christ nous rappelle aujourd'hui que « ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu », une Parole qui n'est pas un code d'interdits mais une Parole de Vie, une lumière pour notre route quotidienne.

Parole dans laquelle le Seigneur justement se révèle comme Père aimant, comme Père miséricordieux qui nous dit et redit sans se lasser - quels que soient nos égarements, nos faiblesses, nos péchés - : « Où es-tu ?, Pourquoi te caches-tu ? Je ne te veux pas de mal... N'aie pas peur ! Viens à moi ! Reviens vers moi ! »

Vivre un bon carême, ce n'est pas d'abord faire des efforts pour plaire à Dieu, pour avoir bonne conscience mais c'est plutôt lui ouvrir notre porte, lui ouvrir notre cœur, pour Le connaître, découvrir son vrai Visage, nous tenir en sa Présence.

Oui le carême est une réponse aimante à un amour qui fait sans cesse le premier pas vers nous.

Alors laissons-nous rejoindre par le Seigneur ! Ainsi vivrons-nous un bon carême et une fête de Pâques pleine de joie et de reconnaissance pour le don qui nous est fait : le don de la liberté, de l'amour, de la Vie, dès maintenant et pour les siècles des siècles. AMEN

1^{er} dimanche de Carême A, 5 mars 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Genèse, 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

Psaume 50, Pitié mon Dieu car nous avons péché !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 5, 12-19

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 4, 1-11

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmena à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.